

Un mordu de football devenu chasseur de stades

Rencontre. En quête du frisson sportif, le Choletais Romain Soulard écume les stades du monde entier depuis une dizaine d'années. Une passion dévorante qui lui a permis d'en visiter plus de 70.

À l'aéroport de Nantes, Romain Soulard est connu comme le loup blanc. Le trentenaire passe sa vie entre deux avions. Troque un tarmac pour un autre. Il n'est pourtant ni pilote ni steward. Son dada à lui, c'est le ballon rond. Le garçon est ce que l'on appelle un chasseur de stades.

Du Santiago-Bernabéu à Madrid, au Loujnik de Moscou, du Laugardalsvöllur à Reykjavik, au San Siro de Milan, en passant par l'Estádio da Luz de Lisbonne... Il les collectionne. À 35 ans, il affiche soixante-dix stades au compteur et plusieurs centaines de matchs. « **Et encore, je suis un petit. Je connais un Italien qui en a fait plus de 600** », confie-t-il, modeste.

Cette lubie l'a pris lors de la finale de la Coupe du monde de football en 2006, « **après la défaite de l'équipe de France contre l'Italie** ». La déconfiture des Bleus ne l'a pas découragé, elle l'a inspiré.

Vendre ses maillots pour pouvoir voyager

À l'époque, le Choletais a 22 ans. Il suit surtout son club de cœur, le FC Nantes. Puis il élargit doucement son spectre, avec « **deux ou trois nouveaux stades par an. Puis dix...** »

Si Romain se déplace « **à 80 % pour des matchs de foot** », il est dingue de tous les sports. Dans sa ville natale, il supporte l'équipe de Cholet Basket, un mégaphone à la main. Il trouve tout de même le temps de pédaler dans le club de cyclisme local aux côtés de son grand-père Marcel, 89 ans. Sa passion de chasseur de stades, il l'assouvit seul. Avec le temps, ses copains sont devenus père et ont déserté les gradins. Dans sa famille, il est le gentil ovni qu'il faut emmener à l'aéroport. « **Il ne tient vraiment pas ça de moi, j'ai horreur de la foule** », confie son père Hubert.

La cohue d'avant match, les visages tendus des supporters au moment du coup de sifflet, c'est tout le spectacle que recherche Romain. Vibrer avec le stade tout entier. « **La première fois que j'ai entendu l'hymne You'll never walk alone dans les gradins d'Anfield à Liverpool, j'ai eu la chair de poule** », souffle-t-il.

L'aficionado consacre tout son temps libre à sa quête du frisson sportif. En 2019, il a déjà réalisé plus de quarante vols. « **C'est vrai que je ne suis pas très écolo** », lâche-t-il piteusement en baissant les yeux. Sa passion le pousse parfois à faire quelques escales improbables. « **En moins de quinze jours, j'ai fait Dublin, Leeds, Manchester, Milan, Turin, Londres, Abu Dhabi, Dubaï,**



Romain Soulard, ici au stade de la Beaujoire avant le coup d'envoi du match qui opposait Nantes à Saint-Etienne.

PHOTO : JÉRÔME FOUQUET, QUESTFRANCE

encore Londres, Reykjavik et enfin Nantes. »

Une marotte qui a un coût. Heureusement il y a les compagnies à bas coût. Son budget ? Secret-défense. « **Je me fais plaisir, mais je sais être raisonnable** », avant de concéder avoir déjà claqué plusieurs centaines d'euros pour un match de Ligue des Champions, la plus prestigieuse des compétitions de clubs.

Il a vendu une grande partie des 300 maillots portés qu'il possédait pour financer de nouveaux voyages. Les plus collectors, une quarantaine, il les garde comme des trésors. Sans dévoiler le nom des célèbres joueurs auxquels ils ont appartenu. « **Il y en a un du Mondial 98** », confesse-t-il tout de même.

Son truc à lui, c'est la débrouille. « **J'ai une organisation quasi-militaire. Je me renseigne des mois à l'avance sur les vols et les matchs qui m'intéressent.** » Il rafraîchit les

pages des billetteries en ligne, erre sur des forums de supporters, les réseaux sociaux. Mais la meilleure façon pour lui de dénicher des billets introuvables reste son incroyable réseau.

Son rêve, assister au Superclásico

Depuis le temps qu'il traîne ses guêtres dans les stades du monde entier, Romain a tissé des liens d'amitié avec de nombreux amateurs de football. Il aimerait d'ailleurs en faire son métier. Titulaire d'un BTS Tourisme, il travaille aujourd'hui au service clients d'une grande enseigne de bricolage à Cholet, mais songe à ouvrir une agence de voyages sportifs. « **Il y a une clientèle pour ça.** »

Si le garçon paraît timide au pre-

mier abord, dès qu'on le branche sur le foot, il s'anime, son visage arborant un large sourire. Il sait qu'il pourra déguster des places très recherchées grâce à ses nombreux copains de stade rencontrés au gré de ses déplacements.

Comme ces supporters gallois, touchés par la mort du footballeur Emiliano Sala, disparu dans un accident d'avion en janvier dernier, peu après son transfert de Nantes à Cardiff. « **Ils avaient lancé un appel sur les réseaux sociaux pour venir à Nantes, se recueillir à la Beaujoire.** » Romain les emmène ; se prend d'amitié pour eux. Ils partagent la même peine. Un mois plus tard, c'est lui qui se déplace au Pays de Galles.

Son rêve ? Assister au Superclásico, le derby de Buenos Aires en Argentine, entre Boca Juniors et River Plate – au stade de la Bombonera. « **J'aimerais en profiter pour me rendre là où a grandi Emiliano Sala, à**

Progreso. C'était un grand joueur, très humain. Il aimait son public. »

En attendant de visiter ce village perdu au milieu de la pampa argentine, Romain Soulard a connu d'autres périples et en prépare de nouveaux. Il y a bien sûr les matchs du FC Nantes. Mais pas seulement. Il est allé à Londres pour le *boxing day* (1) « **et en janvier, je m'envole à Zanzibar pour les vacances. J'en profite pour faire une escale de huit heures à Amsterdam** », prévoyait-il début décembre. Un détour de 500 km pour voir jouer l'Ajax. Il fallait y penser.

Texte : Marion AUVRAY
Photo : Jérôme FOUQUET.

(1) Le *boxing day*, le 26 décembre, est un rendez-vous incontournable pour les fans de football anglais. Ce jour-là, des rencontres ont lieu partout au Royaume-Uni.

Repères

Ses dates clés

2008. Il arpente Londres de long en large : le stade White Hart Lane (Tottenham-Southampton), puis l'Emirates (Arsenal-Southampton) et Stamford Bridge (Chelsea-Leicester).

2009. Le Celtic Park à Glasgow (Celtic-Dundee), le Wembley à Londres (Angleterre-Bielorussie).

2012. Après le stade du Camp Nou (Barcelone-Grenade), il file aux Jeux Olympiques de Londres.

2013. Au stade de Luz, à Lisbonne, il assiste à la rencontre Angleterre-France à Wembley. Un moment fort.

2015. Après les attentats de Paris, il assiste à la rencontre Angleterre-France à Wembley. Un moment fort.

2018. Direction Moscou, pour la rencontre Danemark-France en Coupe du monde. En Ligue des champions, il suit Liverpool-Naples puis Real Madrid-Bayern Munich.

2019. Il s'envole à Bakou en Azerbaïdjan pour la finale de la Ligue Europa (Chelsea-Arsenal), puis suit la demi-finale de Ligue des Champions, Ajax-Tottenham, à Amsterdam.

Système débrouille

S'il rechigne à utiliser des sites de vente de billets, Romain est parfois contraint d'y faire un saut pour dénicher une place rare. « **J'utilise Viago ou StubHub en dernier recours, confie-t-il. Je fais bien attention à ceux qui proposent des billets introuvables parce que parfois, c'est trop beau pour être vrai.** » Il y a ce qu'il appelle des « *scammers* », escrocs en Anglais, qui se cachent derrière des profils douteux. L'habitude reste très prudent. Et conseille de « **privilégier les billetteries officielles, les forums ou encore les pages officielles de supporters sur les réseaux sociaux.** »

Liverpool-Naples

Romain Soulard a déboursé 250 € pour une place de football, le prix le plus élevé qu'il a payé pour un match. C'était en décembre 2018, pour la rencontre Liverpool-Naples. « **Une place introuvable sur le marché, se souvient-il. Je me suis débrouillé pour déguster un package complet avec la place et un dîner au restaurant avec des légendes des Reds de Liverpool. C'était incroyable.** »



PHOTO : DR

